

Dieu engendre un roi

Psaume 2

1. Pour entrer dans le texte

A chaque Psaume son sujet, sa forme particulière, son langage, sa vision du monde; après avoir lu des Psaumes de complainte, de louange, etc., nous abordons maintenant le Psaume 2 qui annonce l'institution d'un nouveau roi : Psaume 2,6 "*Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte !*". La voix de ce Psaume est ainsi particulière, elle ne raconte ni une situation de détresse, ni ne chante une louange au Seigneur, mais annonce avec fracas l'arrivée imminente d'un nouveau roi sur la terre. Cette déclaration en trombe se place curieusement au début du livre des Psaumes, puisque ce texte précède l'ouverture de la première collection des Psaumes davidiques (les Psaumes 3-49). Après les grondements inutiles des nations, le rire sarcastique de Dieu, ce Psaume se termine abruptement par une parole apaisante de sagesse : "*Heureux tous ceux dont il est le refuge*", qui rappelle le premier verset du Psaume 1 : "*Heureux l'homme...*". Ainsi ce Psaume 2 s'insère entre la collection davidique débutant avec le Psaume 3 et le premier Psaume qui introduit tout le Psautier, mais c'est surtout cette figure du roi proclamé qui donne son relief à ce Psaume.



Lire le Psaume 2 en étant attentif aux caractéristiques de ce roi. Quelle réaction un tel roi suscite pour vous ?

Le thème principal du Psaume 2 est celui de l'instauration d'un nouveau roi, non seulement pour le peuple d'Israël, mais aussi d'un messie qui sera craint sur la terre entière. Le déroulement de l'intrigue commence par le bruit d'une rébellion des peuples, par les *"grondements inutiles des nations"* qui s'opposent au Seigneur et à son messie. Face à ce tumulte, le psalmiste raconte le rire sarcastique de Dieu, sa colère et enfin la réaction divine face à ce désordre : il sacre son roi, le roi du SEIGNEUR. Il engendre un fils, lui donne le pouvoir sur les nations et lui offre en héritage toute la terre. Voilà la réponse du SEIGNEUR aux peuples étrangers, maintenant, ils peuvent choisir, avec intelligence, de se soumettre en rendant hommage au fils.

Le contexte historique de la de création de ce Psaume est difficile à identifier, même si un tel langage, hostile aux différentes nations, pourrait laisser suggérer une période de trouble au sein même de la royauté en Israël. Souvent, lors d'un changement de dynastie, les états vassaux d'un empire avaient tendance à se rebeller. Toutefois, il est malaisé de préciser plus la date de rédaction de ce Psaume.

Ce Psaume 2, annonçant l'arrivée imminente d'un nouveau roi-messie, a été très rapidement repris dans le Nouveau Testament. Plusieurs textes néotestamentaires reprennent de larges passages de ce Psaume (Ac 4; 2P 1; Mt 3; etc.). Nous traiterons plus particulièrement cette question de la reprise chrétienne dans le point 3: "Pour aller plus loin".

2. Pour éclairer la lecture

A. Introduction

La structure de ce Psaume se décèle relativement facilement; dans une première strophe (versets 1-3) le psalmiste raconte la rébellion des rois; une deuxième partie est composée de la réponse du SEIGNEUR face à cette révolte (versets 4-6); ensuite dans une

troisième strophe (versets 7-9), le SEIGNEUR prend la parole et annonce le pouvoir qu'il donne au fils qu'il a engendré; dans une dernière partie (versets 10-12), les rois sont appelés à la sagesse et à la soumission. Seul le dernier verset cadre mal avec la cohérence thématique et semble plutôt renvoyer au Psaume 1, au point que certains exégètes ont émis l'hypothèse que ces deux premiers Psaumes n'en formaient qu'un seul au début et que ce n'est que par la suite qu'ils ont été divisés. Toutefois, des critères linguistiques, mais surtout thématiques, incitent à penser qu'il s'agit bien de deux Psaumes différents placés en introduction au livre des Psaumes. Il est à noter encore qu'aucun de ces deux Psaumes n'a, comme c'est le plus souvent le cas, de suscription (ex. Psaume 3; Psaume 42; etc.).

En maintenant la singularité de ce Psaume et la division en quatre strophes nous avons alors une structure qui se répond elle-même sous la forme A-B-B'-A'. La première strophe (A) racontant les événements, la seconde (B) la réaction divine, la troisième (B') la réponse divine, et la quatrième (A') les recommandations du psalmiste à l'égard des rois de la terre. La parole est ainsi donnée au début et à la fin à la narration au psalmiste, tandis que dans les deux strophes intermédiaires, c'est bien le SEIGNEUR qui annonce le sacre de son roi.

Dans les strophes, 1-2.4, le terme SEIGNEUR apparaît à chaque strophe (versets 2.7.11) tandis que ce nom est remplacé par Seigneur (Adonai) dans la seconde (verset 4). Le changement de sujet des verbes mérite également de retenir notre attention. Dans la première partie, un narrateur raconte des événements sur un ton presque impersonnel en décrivant la situation de départ; ensuite à partir de la deuxième strophe, il annonce la réaction de Dieu (troisième personne du singulier : *"il rit, celui qui siège dans les cieux"*); puis, dans la troisième strophe, le SEIGNEUR parle à la première personne et finalement, dans la dernière strophe, le narrateur reprend la parole. La place centrale est ainsi laissée à l'action du SEIGNEUR et à l'institution de son roi messie.

B. Strophe 1, versets 1-3

v.1-2. Le psalmiste commence par une question occupant le thème central de cette première strophe : pourquoi les rois se rebellent-ils contre le SEIGNEUR et contre son messie ? Ces souverains sont très certainement les monarques des royaumes proches de ceux d'Israël et de Juda; ceux contre lesquels les rois d'Israël ont souvent combattu, qu'ils ont parfois dominés ou dont ils ont subi le joug. Mais ici, le psalmiste s'inscrit également dans une perspective universelle en mentionnant les *"rois de la terre"* et *"les grands"*. Ce n'est pas tel roi de tel petit pays qui se révolte, mais l'ensemble du monde qui se révolte contre le Seigneur.


Le terme *"messie"* est peut-être trop connoté *chrétiennement*, il faut donc veiller à ne pas faire un rapprochement trop immédiat avec la figure du Christ. Ce terme signifie oint par Dieu, autrement dit, désigné pour une fonction particulière par le rite de l'onction d'huile. La Bible en français courant (FC), par exemple, évite l'utilisation du terme de "messie" et rappelle le sens original par la formule *"le roi qu'il a consacré"*. En effet, pratiquement toutes les attestations du terme de "messie" dans l'Ancien Testament, renvoient à l'institution, par une onction d'huile, d'un roi ou d'un prêtre; mais c'est bien le Seigneur qui choisit son oint (ex : Lv 4,16; 1 Sam 2,10; 2 Sam 1,14).

v.3. Les *"liens"* et les *"entraves"* sont les images classiques de la dépendance politique à l'égard d'un prince. Selon le psalmiste, ces rois étrangers qui étaient jusque-là sous la domination du peuple juif, se rebellent maintenant. Il faut signaler que souvent ces rébellions contre une autorité tutélaire se produisaient (et se produisent encore) lors d'un changement de règne. Ainsi, il est fort probable que la période décrite par ce Psaume corresponde à un changement dans une dynastie, ce qui aurait conduit les autres nations à vouloir prendre leur indépendance, même si, comme nous l'avons vu plus haut, il est difficile de dater précisément la rédaction de ce Psaume. Et, bien sûr, il faut faire une distinction nécessaire entre le récit d'événements

sur les autres nations sont laissées de côté.

Les deux lectures de ce Psaume, celle vétérotestamentaire mettant l'accent sur la royauté en Israël et celle chrétienne mettant l'accent sur une annonce prophétique de la mort du Christ, sont légitimes; mais la reprise chrétienne, au risque de se couper de ses racines, ne doit pas oublier le contexte d'abord juif de ce Psaume. Ce Psaume annonce un messie qui n'est pas exactement celui que le christianisme naissant décrira dans la personne et dans la vie de Jésus; ainsi se crée un décalage entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

4. Et pour vous ?

 Après la lecture de cette étude, comment comprenez-vous maintenant la figure du Messie ?

l'onction d'huile, la publication d'un décret et l'héritage qu'un Dieu donne à son fils ne sont pas une spécificité d'Israël, mais étaient connus de tout le proche orient ancien. Par exemple, dans un texte égyptien le dieu Amon-Ra utilise cette formule pour la reine Hatshepsout : "ma chère fille, je suis ton père bien-aimé; j'établis ta dignité en tant que souveraine sur les Deux Pays [haute et basse Egypte]; j'en trace pour toi le protocole".

En tenant compte de ces quelques éléments relatifs à l'image de la royauté, il est intéressant de revenir sur la fonction de ce Psaume dans le Psautier. La place qu'il occupe fait de ce texte une sorte d'introduction et donc de légitimation de la collection davidique débutant au Psaume 3. Ce Psaume annonce avec fracas l'arrivée imminente d'un nouveau roi messie, en ce sens il faut le comprendre comme à la fois comme Psaume messianique et comme une introduction aux Psaumes de David.

B. Une reprise chrétienne ?

Il y a plusieurs lectures possibles de ce Psaume. Nous avons suivi jusqu'ici une lecture vététotestamentaire renvoyant à la tradition de la royauté en Israël. Une autre lecture est celle proposée par le christianisme naissant. Ce Psaume a alors été compris comme une annonce d'un roi messie offrant une image du Christ et de sa vie. Plusieurs textes du Nouveau Testament reprennent des passages de ce Psaume (Ac 4; 2 P 1; Mt 3; etc.). La fin du chapitre 4 du livre des Actes est peut-être le plus bel exemple de relecture chrétienne de ce Psaume. Les paroles du Psaume 2 y sont interprétées comme une prophétie de ce qui attendait Jésus à Jérusalem. Les Rois de la terre se sont unis contre le Seigneur et contre son Oint (messie) pour le mettre à mort : Ac 4,27 **"Oui, ils se sont vraiment assemblés en cette ville, Hérode et Ponce Pilate, avec les nations et les peuples d'Israël, contre Jésus, ton saint serviteur, que tu avais oint"**. La tradition chrétienne s'est appropriée ce Psaume en identifiant ce roi messie à Jésus, mais aussi, de manière assez intéressante, en minimisant la violence de certaines paroles de ce Psaume. Ce nouveau roi messie est alors compris surtout comme la victime des rois de la terre et les dimensions de son pouvoir et de sa force de domination "physique"

dans un texte et la date de rédaction de celui-ci.

C. Strophe 2, versets 4-6

v.4. Le Seigneur rit dans les cieux et se moque de la rébellion de ces rois. Le psalmiste, par cette image du rire sarcastique divin, veut insister sur la puissance de Dieu et, a contrario, sur la faiblesse des hommes. Autrement dit, il veut mettre en évidence le caractère ridicule de la prétention humaine.

v.5. Le rire n'est pourtant pas la seule attitude divine, le Seigneur répond à ces rois avec colère; celle-ci doit les faire revenir à la raison. Par la manifestation de sa colère, le SEIGNEUR montre sa puissance sur les rois de la terre.

v.6. Le Seigneur rappelle alors aux hommes que c'est lui qui choisit son roi, qui le consacre. A nouveau ici, le psalmiste met en avant la toute-puissance divine et sa liberté d'action face aux réactions humaines. Cette colère du SEIGNEUR, ces paroles intransigeantes conduisent dans ce Psaume à une violence dont le lecteur moderne ne sait pas toujours bien quoi en faire. Le psalmiste décrit probablement une situation de crise, mais aussi l'attente d'un changement. En insistant sur la colère du SEIGNEUR, il espère que cette période de souffrance va bientôt prendre terme grâce à l'avènement d'un nouveau roi qui va redonner confiance au peuple d'Israël. Cette "colère du SEIGNEUR" apparaît comme l'attente et l'espérance d'un changement.

D. Strophe 3, versets 7-9

v.7. Dans ce passage, le psalmiste utilise une formule quelque peu étrange **"Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré"**. Nous avons ici une formule d'adoption. Le SEIGNEUR a choisi son messie, il l'a intronisé par le rituel de l'onction d'huile, et le roi est devenu le fils du SEIGNEUR. Cette institution d'un roi messie renvoie à l'histoire de la royauté en Israël, un régime qui a connu son heure de gloire avec les rois David et Salomon, mais aussi de grandes déceptions avec pratiquement tous les rois, y compris les deux cités ci-dessus. Nous reviendrons plus particulièrement sur les questions de

l'engendrement d'un fils et de la royauté, dans le point 3 : "*Pour aller plus loin*".

v.8-9. Le SEIGNEUR donne comme héritage à son fils la *terre entière* ("*en propriété les extrémités de la terre*"). Il ne lui offre pas seulement le royaume d'Israël, mais le monde entier. La perspective est ici doublement universelle, d'un côté, le roi règne sur la terre entière, de l'autre, celui qui donne cet héritage est le SEIGNEUR qui dispose aussi du monde entier. Il est le seul Dieu de toute la terre. On se trouve ici en présence d'un discours idéologique; il faut, en effet, se rappeler que, même aux plus grandes heures de gloire de la royauté davidique (le grand roi conquérant et guerrier), l'étendue effective du royaume du père de Salomon était bien inférieure à celle décrite par la Bible; l'archéologie et d'autres sciences ont contribué à mettre en évidence l'aspect idéologique de cette affirmation; David n'a jamais pu conquérir un tel territoire. Son royaume était grand, le plus grand que tous les rois d'Israël ont eu à disposition, mais il n'allait pas du Jourdain à la Méditerranée.

En lui donnant cet héritage, le SEIGNEUR, donne aussi au roi le pouvoir de faire régner l'ordre par la force. Le roi peut combattre et soumettre toutes ces nations étrangères. L'institution d'un nouveau roi et la donation en héritage de toute la terre a de nouveau ici un accent messianique et se place en situation d'espérance.

E. Strophe 4, versets 10-12

v.10-11. Maintenant, ces rois et ces nations étrangères peuvent choisir de se soumettre au roi institué par le SEIGNEUR, c'est le conseil intelligent que leur propose le psalmiste.

v.12. Ce verset 12 est assez difficile à traduire, car le texte hébreu du début du verset, pour reprendre la formule de la TOB, "est obscur". Ainsi, plusieurs traductions de la Bible (La version Darby, la Bible en français courant, etc.) proposent à la place de "*– rendez hommage au fils; sinon il se fâche*", la formule "baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite"; la Bible de Jérusalem ajoute le mot "pied" pour bien faire comprendre la signification de cette formule un peu étrange de "baiser [les pieds] du fils". Cette interprétation rejoint partiellement

celle défendue par la traduction de la TOB, à savoir : rendre hommage au fils institué par le Seigneur. Ce rituel constituait un hommage à un suzerain en même temps qu'un acte de soumission. A nouveau, l'aspect universaliste de la royauté du fils du SEIGNEUR est rappelé. La fin du verset rappelle le début du Psaume 1 par cette formule de bénédiction "heureux"; en même temps, cette dernière formulation permet d'adoucir quelque peu les propos belliqueux de ce Psaume en recadrant la question de la fidélité dans le SEIGNEUR.

3. Pour aller plus loin

A. L'image de la royauté dans ce Psaume

La royauté constitue une époque très importante de l'histoire du peuple juif. Elle est un thème controversé dans plusieurs passages bibliques; parfois elle est considérée positivement, d'autres fois de manière plutôt négative, ou encore les deux à la fois (p. ex : 1 Sam 8-12). La royauté commence avec le roi Saül, mais c'est surtout la figure de David qui restera dans la mémoire du peuple d'Israël. David est le roi par excellence auquel les autres sont comparés. Dans notre Psaume, la figure de ce roi est idéalisée, comme nous l'avons vu, puisqu'il détient le pouvoir sur toute la terre. Le psalmiste accentue ainsi l'aspect universaliste. Le roi a un pouvoir sur les autres peuples et possède la terre entière. Ce pouvoir lui est donné par le SEIGNEUR. Le psalmiste attend un changement pour Israël, il attend un roi messie qui pourrait redonner de l'espérance au peuple.

Il faut se rappeler que, même à l'époque du roi David, son royaume ne couvrait pas complètement le territoire entre le Jourdain et la Méditerranée. La comparaison avec l'oracle de Nathan en 2 Sam 7,11-14 éclaire le lecteur sur l'aspect de l'engendrement d'un fils par le SEIGNEUR. La formule de 2 Sam 7,14 : "Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils" par laquelle la dynastie davidique est légitimée est comparable à celle du Psaume 2,7 "Tu es mon fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré".

Nous signalerons encore que l'institution d'un roi par le rite de